

L'histoire du mouvement de renouveau depuis 2004

L'émergence du PTB : « Une histoire incroyable »

Derrière l'émergence du PTB, passé du statut de petit parti à celui d'acteur politique majeur, se cache une histoire extraordinaire. L'annonce que Peter Mertens passe le flambeau en tant que président est l'occasion de revenir sur le mouvement de renouveau qui a débuté en 2004. Suivons l'histoire à travers des citations de la presse traditionnelle.

GILLE FEYAERTS, 8 novembre 2021

	membres	sections	résultats ¹	députés ²	élus locaux ³
2003	800	80	20.825	/	5
2008	2.800	120	56.157	/	15
2015	8.500	280	251.276	8	52
2021	24.000	400	584.621	43	169

« It's an amazing story. » Ce sont les mots du journaliste indien et marxiste Vijay Prashad à propos de la progression du PTB. Et c'est vrai ; c'est une histoire incroyable. D'un petit parti à l'origine, le PTB est devenu, au cours des vingt dernières années, un acteur politique majeur sur la scène belge.

C'est une histoire à nulle autre pareille, car elle s'est vraiment faite à contre-courant. Dans le reste de l'Europe, les partis marxistes ont connu une période très difficile. Selon le magazine américain Jacobin, le PTB est aujourd'hui « l'une des forces les plus dynamiques de la gauche européenne ». « Les élections du 26 mai 2019 n'ont fait que confirmer cette image », ajoute le magazine socialiste.⁴

Quiconque pense que l'implosion des partis traditionnels est automatiquement favorable à la gauche authentique devrait jeter un coup d'œil au reste de l'Europe. La gauche souffre, et est bien souvent en recul. Sauf en Belgique, où la « gauche décomplexée » (terme que l'on doit à l'ancien journaliste Jos Bouveroux), connaît une ascension fulgurante depuis deux décennies.⁵

Et pourtant, l'histoire aurait pu être bien différente. En 2003, le petit parti engagé est K.O. Peter Mertens raconte au magazine Humo les coulisses du renouveau du PTB : « Autrefois, Anvers était encerclée d'une "ceinture rouge", où les socialistes obtenaient jusqu'à 40 % des voix. Dans les années 1990, la plupart de ces voix sont allées au Vlaams Blok, pas à nous. Et c'était en partie notre faute, car nous étions trop dogmatiques, trop sectaires, trop donneurs de leçon. Trop hermétiques en fait, ce qui me dérangeait énormément. Tout a basculé lorsque nous nous sommes complètement plantés aux élections fédérales de 2003, avec Resist. Nous nous sommes pris le mur de face et nous nous sommes rendu compte que nous ne pouvions pas continuer comme ça. Il fallait se renouveler ou disparaître. »⁶

« Se renouveler ou disparaître », c'était le choix en 2003

Se renouveler ou disparaître, les deux voies qui s'offrent au PTB en 2003. Cette année-là, le parti obtient péniblement 20 825 voix aux élections fédérales. Presque plus personne ne parie un centime sur son avenir. Le parti est en désaccord avec les syndicats, les organisations progressistes, avec à peu près tout le monde, en fait. Le PTB compte encore à peine quelques dizaines de sections, et est face à la pyramide des âges vieillissante de ses membres. Les marxistes sont de plus en plus éloignés des préoccupations quotidiennes des gens.

Au sein du parti, de plus en plus de voix s'élèvent pour dire qu'on ne peut pas continuer comme ça, et qu'il faut en finir avec cette attitude de donneur de leçon, cette déconnexion des réalités et ce dogmatisme. Lors d'assemblées générales, les membres se prononcent massivement en faveur d'un renouveau. C'est le point de basculement et ce qui va sauver le PTB. Quelques partisans de la ligne gauchiste dure sont mis dehors du parti. Peter Mertens, Baudouin Deckers et Lydie Neufcourt sont élus pour former la nouvelle direction journalière. Ce trio doit lancer le mouvement de renouveau, et c'est avec 800 membres motivés du parti qu'il le fera.

« Il a fallu que la jeune génération dise que les choses ne pouvaient pas continuer comme ça pour que le renouveau s'amorce, et ça a marché », écrira plus tard le journaliste Walter Pauli dans Knack. « Peter Mertens est reconnu par ses amis comme par ses adversaires, comme l'architecte de ce succès. »⁷ Le renouveau n'est pas seulement l'œuvre des jeunes, mais bien des différentes générations qui se retrouvent réunies dans la nouvelle équipe. Et c'est précisément ce qui fait la force du renouveau du PTB : le fait qu'il soit si largement porté par les différentes générations du parti.

Le mot d'ordre de cette équipe : « Retour aux sources ». Elle veut s'attaquer aux problèmes concrets de la classe travailleuse. Non pas avec de belles paroles, mais avec des actes. Une première étape importante est franchie en 2004 lorsque le docteur Dirk Van Duppen, de Médecine pour le Peuple, lance son « modèle kiwi » pour rendre les médicaments plus abordables. Cette campagne souffle un vent d'énergie nouveau sur le PTB, et remet le parti sur la carte politique belge. « Le succès a été immense, lira-t-on à ce sujet.⁸ Le sp.a (le parti socialiste flamand), présidé à l'époque par Steve Stevaert, a tenté de récupérer le "kiwi" en déposant une proposition allant dans le même sens. La moitié de la CSC et l'ensemble du MOC ont soutenu Dirk Van Duppen. »

La campagne pour le modèle kiwi marque un premier tournant. Un deuxième moment-clé marque l'année suivante, avec la lutte contre le Pacte des générations du ministre des Pensions socialiste Bruno Tobback. Le 28 octobre 2005, 100 000 syndicalistes manifestent à Bruxelles contre la réforme des pensions. Lors du congrès du sp.a, des centaines de syndicalistes tournent littéralement le dos à la social-démocratie. Beaucoup d'entre eux rejoindront le PTB et joueront un rôle crucial dans son renouveau. Le même processus est à l'œuvre au sud du pays, où des dizaines de syndicalistes rejoignent la gauche authentique, dégoûtés par les « affaires » et la participation continue du PS aux différents gouvernements d'austérité. C'est ainsi que les marxistes renouent avec le mouvement syndical.

La nouvelle direction mobilise le parti pour son Congrès du Renouveau, qui s'articule autour de trois axes : être un parti de principes, être un parti souple, être un parti de la classe travailleuse. Une approche qui porte ses fruits, comme le soulignera Le Monde Diplomatique : « Pour comprendre l'ascension du PTB, il faut remonter au tournant stratégique opéré lors de son congrès de 2008. »⁹ C'est lors de ce Congrès du renouveau de 2008 que Peter Mertens est élu président du parti. « Aujourd'hui, avec la crise économique, Marx est plus que jamais d'actualité, déclare-t-il. Il reste notre source d'inspiration car nous souscrivons à sa critique du capitalisme. »¹⁰ Au même moment, le parti renouvelé se débarrasse de son vieux dogmatisme. « Fini le dogmatisme, place à un parti plus proche des problèmes quotidiens des gens », note La Libre Belgique.¹¹ Le PTB cherche sa propre voie. « Nous pouvons apprendre des autres. Mais pas question de faire un copié-collé belge de ce qui se fait ailleurs. Le SP néerlandais a abandonné toute référence au marxisme et il centre toute son action sur les quartiers, alors que pour nous, la présence au sein du monde du travail reste un point primordial. »¹²

Désormais, les dossiers du PTB pèsent dans le débat politique

Selon le magazine socialiste britannique de référence Tribune, « la réorganisation du parti et le processus de renouvellement lors du congrès de 2008 » jouent un « rôle crucial » qui lui permet de se positionner comme « une alternative crédible, offrant à la fois un discours social et écologique ainsi que des solutions pratiques aux problèmes économiques créés par la crise financière ».¹³

Le parti se développe rapidement. Partout dans le pays, de nouvelles sections se créent, en procédant par essais et erreurs. Un processus organisé par Lydie Neufcourt, qui participe à la direction du parti au sein de la direction journalière depuis 2004.

Les marxistes gardent leur calme, et savent ce qu'ils veulent. Ils veulent construire un parti marxiste solide dans tout le pays, avec des sections dans les quartiers populaires et sur les lieux de travail. Ils veulent construire un parti capable de résister aux tempêtes et aux chocs. « C'est comme dans les trois petits cochons, déclare le président du parti dans L'Avenir. Il y a ceux qui construisent des maisons qui finissent par être soufflées. Nous, nous construisons une maison de briques car on sait qu'on peut encore s'attendre à des tempêtes. »¹⁴

Au Sud du pays, les quatre partis traditionnels (MR, cdH, PS et Ecolo) semblent monopoliser la vie politique. L'arrivée du PTB comme une force qui compte va commencer à bouleverser le statu-quo.

D'abord décrit comme le moustique qui pique l'ordre établi, il va grandir comme une organisation solide.

En moins de dix-huit ans, le PTB va passer de 80 sections et 800 membres à 400 sections rassemblant au total 24 000 membres, ce qui représente un véritable bond en avant. D'autant plus que le PTB ne veut pas que ses membres soient des consommateurs politiques passifs, mais bien des membres éveillés. « Nous sommes un parti de terrain, explique Peter Mertens. Nous sommes bien plus qu'une poignée d'élus. Nous ne disons pas aux gens que nous allons résoudre les problèmes à leur place. Nous ne voulons pas de clientélisme façon PS. Notre idéal, c'est : réveillez-vous, levez-vous et battez-vous pour vos droits. »¹⁵

Les choses changent également sur le plan politique. « Je pense que l'extrême gauche est un phénomène intéressant, mais ni moi ni mon parti n'en faisons partie », déclare Mertens dans le magazine Humo.¹⁶ Le parti veut peser dans le débat et mettre lui-même des débats à l'ordre du jour. C'est ainsi qu'il lance la « taxe des millionnaires », une proposition minutieusement élaborée visant à créer un impôt sur la fortune qui ne toucherait que les deux pour cent les plus riches du pays. Bien plus qu'un slogan, il s'agit d'un mot d'ordre d'action concret, une arme que le PTB utilise quand il va sur le terrain.

Sous la direction de David Pestieau, le service d'études du PTB publie un dossier chaud après l'autre. Cette fabrique à idées rouges attire également l'attention des journalistes. « Le parti a beaucoup investi dans son service d'études et des membres du PTB tels que Tom De Meester (énergie) et Marco Van Hees (fiscalité) font autorité dans les médias en tant qu'experts. Ils ne dérogent jamais à la ligne directrice du parti : se baser sur des chiffres en béton. Et surtout : pas de points d'exclamation, mais de la nuance. »¹⁷ Désormais, les dossiers du PTB pèsent dans le débat politique. « On peut difficilement nier l'exactitude des faits et des chiffres que fournit le PTB », déclare le célèbre journaliste Rik Van Cauwelaert.¹⁸

« Aujourd'hui, le parti communique de manière tranchante, fine et du tac-au-tac »

« D'abord, on pose les fondations et, ensuite, on définit la communication », explique-t-on au PTB. La communication évolue elle aussi. « Il fallait que cela change : tant en termes d'image que de langage, déclare le président du parti. Avant, le PTB ne s'adressait qu'à l'esprit, ce qui se traduisait surtout par de longs tracts interminables. Aujourd'hui, nous voulons parler à l'esprit, mais aussi au cœur. »¹⁹ Lorsque les querelles communautaires vampirisent les élections de 2009, les marxistes dénoncent le « cirque politique » de la bulle de la rue de la Loi. « Le PTB affuble la politique d'un nez rouge », titre un grand quotidien.²⁰ Pour la première fois de son existence, le PTB, qui n'est encore représenté dans aucun parlement à l'époque, devient le sujet dont tout le monde parle.

Le petit David qui doit affronter Goliath sait que la communication est essentielle dans son combat. « Cela fait longtemps que la notion de "marketing politique" n'est plus un gros mot au PTB, écrit le magazine Knack. Fini le style des premières années, où les affiches électorales ressemblaient souvent à un chapitre entier d'un manuel marxiste. Aujourd'hui, le parti communique de manière

tranchante, fine et du tac-au-tac. »[21](#) Le parti s'inspire du communiste italien Antonio Gramsci pour qui le langage est un élément essentiel de la lutte pour l'hégémonie culturelle. Dans cet esprit, Tom De Meester lance en 2015 le terme « Turteltax » pour désigner la taxe injuste sur l'énergie introduite par la ministre flamande Annemie Turtelboom.

Le langage est important, mais une analyse économique rigoureuse reste la base, comme le souligne Le Monde Diplomatique : « Or, si les dirigeants du PTB assument leur tournant sémantique, ils gardent leurs distances avec la notion de populisme, fût-il de gauche. Il s'agit surtout de bâtir un "socialisme 2.0", selon les termes du président du PTB Peter Mertens, qui continuerait d'accorder à la notion de lutte des classes une place prépondérante. "Nous voulons avoir un discours basé sur l'analyse de classe, mais adapté à la situation d'aujourd'hui", explique Charlie Le Paige, qui préside Comac, le mouvement de jeunes du PTB. »[22](#)

Avec des milliers de membres actifs dans les quartiers populaires et dans les usines, abandonnés par les partis traditionnels depuis belle lurette, le parti dispose d'un énorme avantage : il est en mesure de prendre directement le pouls des travailleurs et des travailleuses. « Personne ne connaît aussi bien le terrain que le PTB, peut-on lire. En outre, le parti sort régulièrement des informations exclusives. Ainsi, c'est lui qui a dévoilé au grand jour qu'en Belgique, les multinationales ne paient pratiquement pas d'impôts. »[23](#) Cette combinaison de connaissance du terrain et d'analyse rigoureuse est l'un des points forts du PTB. Et le parti veille à ce que les récits restent vivants et reconnaissables pour les gens, sans les noyer dans une multitude de chiffres et de graphiques. « Nous devons développer notre propre story-telling », a déclaré le président du PTB au magazine américain Jacobin.[24](#)

« Plus de lecteurs que de voix »

« Le PTB est le dernier parti belge. Comment se fait-il que vous ne vous soyez pas encore divisés ? », demande un journaliste à Peter Mertens, fraîchement élu président. Celui-ci répond : « Je trouve que c'est une drôle de question. Comment se fait-il que tous les autres partis soient divisés ? N'est-il pas étrange que tous les partis qui siègent au Parlement ne participent aux élections que d'un seul côté de la frontière linguistique ? Une circonscription fédérale ne serait-elle pas la logique même ? »[25](#) Non à la scission, oui à l'unité. Le journal français Le Monde le constate également : « Pour Peter Mertens, le président du PTB, les "deux démocraties" qui cohabitent en Belgique seraient plutôt celle des riches et celle des pauvres et il prône donc "des combats communs" pour le nord et le sud du royaume. »[26](#)

Le président rêve d'un festival de la solidarité inspiré de la Fête de l'Huma à Paris, organisée par le quotidien communiste L'Humanité. Lors de la présentation du livre *Priorité de gauche* au Fonds Masereel à Ostende, quelqu'un lui dit qu'il y a peut-être un lieu pour une telle initiative à Bredene. Personne ne croit que le PTB puisse réunir 10 000 personnes, mais le parti est déterminé. Ainsi, ManiFiesta voit le jour en 2010. Le festival dure désormais plusieurs jours et accueille quelque 15 000 visiteurs. « Nous sommes un, wij zijn één », c'est le mot d'ordre du discours prononcé lors de la première édition de ManiFiesta. C'est le début d'un long mouvement de solidarité, qui

aboutira finalement en 2021 au manifeste « We Are One » du vice-président du PTB David Pestieau, en faveur de l'unité de la Belgique.

Pendant ce temps, le parti se construit, patiemment. Il compte désormais beaucoup plus de sections, notamment dans le monde du travail. Sous la houlette de Kim De Witte, les directions provinciales sont progressivement renouvelées et rajeunies. Le parti devient actif dans toutes les provinces du pays. Le service d'étude se distingue par des dossiers solides et minutieusement étayés sur la fiscalité, l'énergie, les soins de santé, les pensions, les services publics ou encore les droits démocratiques. La campagne la plus réussie est celle contre les prix élevés de l'énergie, qui aboutira d'abord à la réduction de la TVA sur l'électricité, puis à l'abolition de la Turteltax en Flandre.

La première percée à grande échelle du parti ne se fait toutefois pas lors d'un scrutin électoral, mais avec... un livre. À la surprise générale, « Comment osent-ils ? »²⁷ se propulse, dès sa sortie en décembre 2011 au premier rang du Top 10 non-fiction en Flandre, place qu'il occupera pendant près d'un an. « Plus de lecteurs que de voix », titre le journal De Standaard.²⁸ « Un best-seller aux idées marxistes », titre Le Soir.²⁹ L'auteur prend la route et, multipliant les conférences (150 au total) passera par presque toutes les salles communales du pays. Les commentaires sont élogieux. « Dans “Comment osent-ils ?”, Peter Mertens met toute sa verve au service du débat idéologique, écrit un journaliste. Les faiseurs d'opinion des tendances les plus diverses saluent son travail. Le livre est très proche des réalités des gens. Cela ne fait que rendre le choc plus grand. »³⁰ Avec 25 000 exemplaires vendus en Flandre, « Comment osent-ils ? » est désormais le deuxième livre politique le plus vendu dans notre pays.

« Au delà de la construction européenne, c'est le système capitaliste qui est en crise », souligne L'Humanité Dimanche dans sa critique du livre. « Le livre de Mertens porte la conviction d'un profond débat de société, pour aller vers un système socialiste adapté au XXI^e siècle, le “socialisme 2.0”. “Une société qui respecte les deux sources de richesse au bons sens du terme : le travail humain et la nature, alors que le capitalisme surexploite les deux”, comme dit l'auteur. »³¹

« Réaliser l'impossible : le PTB acteur à part entière de la scène politique »

Une colonne vertébrale marxiste, un parti de la classe ouvrière, des membres actifs, de nouvelles sections, un service d'études élargi, une communication professionnelle et des livres « coup de poing ». Mais le parti renouvelé a aussi besoin de figures de proue. Et c'est là qu'entre en scène le flamboyant Raoul Hedebouw. On peut lire : « Mertens (1969) et Hedebouw (1977) se connaissent depuis leurs études. En 1994, la Wallonie a été agitée pendant des mois par des grèves pour protester contre les réformes de l'enseignement. A l'athénée d'Herstal, Raoul avait fondé le “Che” : le “Comité Herstalien des Écoliers”. À l'époque, Mertens était président du mouvement étudiant du PTB et était allé aider à Liège. Ils ont maintenu les liens d'amitié qu'ils avaient tissé à l'époque, mais aussi la répartition des tâches. Mertens : “Raoul était déjà le porte-parole du

mouvement de jeunesse, je travaillais un peu plus en arrière-plan. Cela fonctionne encore aujourd'hui, même si le niveau est différent." »[32](#)

Les deux hommes se vouent un respect mutuel. Mertens : « Raoul Hedebouw est notre Eden Hazard. Je l'ai su dès la première fois que je l'ai vu, un leader d'écoliers perché sur un casier de coca, face à une cour de récréation bondée suspendue à ses lèvres. Sans lui, le parti n'aurait pas évolué aussi vite. »[33](#) Hedebouw : « Sans Peter, je ne serais pas ici. Il m'a convaincu de sa vision d'un PTB renouvelé, et m'a emmené dans l'aventure en tant que porte-parole d'un projet moderne. Nous formons une bonne équipe. »[34](#)

Lors du Congrès du Renouveau, en 2008, les participants s'étaient fixé des objectifs. En 2012, le parti veut percer dans trois villes. « Le parti vise une percée en octobre dans trois grandes villes : Anvers, Liège et Molenbeek », écrit Le Soir début 2012.[35](#) Ça marche. Et pas qu'un peu. À Liège, le PTB entre au conseil communal avec 6,41 % des voix ; à Anvers, les communistes obtiennent 8 %. Le PTB est en bonne voie. Jos Bouveroux, ancien journaliste de la VRT, fait le point : « Le PTB a surpris tout le monde en obtenant pas moins de 8 % des voix aux élections communales à Anvers, en octobre 2012. Son jeune dirigeant Peter Mertens (1969) n'y était pas pour rien. Il a réussi l'impossible : transformer un parti d'extrême-gauche en un acteur de la scène politique à part entière. Jusqu'alors, le PTB ne réalisait que des scores de figuration, guère supérieurs à 1%. »[36](#)

Le parti opte résolument pour la classe travailleuse, abandonnée par les partis traditionnels. « Le président du PTB, Peter Mertens, a annoncé le nom de la nouvelle tête de liste PTB pour le Limbourg : Gaby Colebunders, ex-délégué syndical chez Ford Genk. L'émission TerZake de Canvas a consacré une large couverture à la conférence de presse et à cette candidature, écrit Walter Pauli dans Knack. Mertens a présenté la nouvelle recrue comme suit : "Gaby est social. Gaby a grandi dans les cités minières, parmi le peuple. Gaby est un travailleur comme tant d'autres. Et surtout, Gaby est un battant. Gaby est une métaphore individuelle de ce que le PTB veut être collectivement en tant que parti de gauche. »[37](#)

Entre-temps, le glissement vers la droite se poursuit aussi, notamment dans le paysage politique néerlandophone. Les marxistes veulent aussi capter ce mécontentement et le canaliser vers une voix rebelle et de gauche. Ils gardent une vision à long terme. « Sociologiquement parlant, nous représentons dix pour cent des voix, déclare le président du parti au printemps 2014. Nous n'allons pas les obtenir maintenant, mais c'est un potentiel réaliste. Notre nouvelle génération est prête. »[38](#) La même année, le PTB fait un énorme bond en avant avec 251 276 voix, soit douze fois plus que dix ans auparavant. Raoul Hedebouw (Liège) et Marco Van Hees (Hainaut) sont élus à la Chambre des représentants. Pour la première fois en 33 ans, des marxistes reviennent s'installer au Parlement, et ça ne passera pas inaperçu. En province d'Anvers, le PTB obtient 4,5 % des voix et, malgré le score personnel élevé de Mertens, manque le siège d'un cheveu.

À l'automne 2014, le PTB se mobilise activement en soutien au mouvement syndical et citoyen contre les plans d'austérité du nouveau gouvernement de droite. Le 6 novembre 2014, 120 000 syndicalistes combatifs défilent dans les rues de Bruxelles, soutenus par le mouvement citoyen Hart boven Hard - Tout Autre Chose, qui rassemble des centaines d'organisations sociales.

S'ensuivent trois grèves provinciales. Puis, le 15 décembre, une grève générale. Le gouvernement de droite vacille mais résiste, et le PTB se jette dans la lutte sociale pour contester les politiques d'austérité de la droite.

Pendant ce temps, le parti consacre beaucoup d'attention à former de nouvelles forces. Au printemps 2015, paraît « La taxe des millionnaires et 7 autres idées brillantes pour changer la société ». ³⁹ Un livre rédigé par la génération “Comment osent-ils ?”. Un projet collectif de seize rêveurs enthousiastes. Parmi les auteurs figurent Jos D'Haese, Germain Mugesangango, Sofie Merckx, Tom De Meester, Maartje De Vries, Line De Witte, Tim Joye, Mathilde El Bakri et Youssef Handichi, autant de personnes dont on entendra parler plus tard.

« 9 chances sur 10 de tomber sur un pétéliste à un piquet de grève »

Le PTB continue à bâtir patiemment ses fondations. Sous la direction de Lydie Neufcourt, le parti est passé de 80 à 280 sections et 8 500 membres. Le parti organise son Congrès de la Solidarité en 2015, sous le titre « Élargir, unir, approfondir ». Il y élabore son projet d'un socialisme 2.0.

Mertens est reconduit en tant que président, David Pestieau est élu vice-président et Lydie Neufcourt prend la tâche de secrétaire nationale. Ils maintiendront le cap du renouveau, avec un nouveau Conseil national qui sera élu lors du Congrès. La direction du parti investit dans la formation de nouveaux cadres, l'élargissement des sections locales et l'élaboration de dossiers solides. Au Parlement fédéral, Raoul Hedebouw et Marco Van Hees font parler d'eux. Hedebouw devient rapidement la coqueluche de la classe travailleuse des quatre coins du pays : à Bruxelles, en Wallonie et en Flandre, le « cool Raoul » est de plus en plus connu et apprécié.

Pour le sommet sur le climat de Paris, fin 2015, le parti lance sa campagne « Red is the New Green » afin de poser la question du climat comme un problème systémique. « La transition climatique sera sociale ou ne sera pas », disent les marxistes. Ils s'opposent aux climatosceptiques et aux éco-modernistes dont les lobbys font tout ce qu'ils peuvent pour minimiser le problème climatique. Mais ils ne sont pas plus favorables aux climato-élitistes qui veulent faire envoyer la facture à la classe travailleuse et aux populations du Sud. Une jeune génération d'activistes climatiques rejoint le PTB comme Jos D'Haese ou Natalie Eggermont. Lorsque le président américain Trump décide de se rendre dans notre pays, ils contribuent à organiser la protestation : « Trump Not Welcome ».

Le féminisme socialiste est également mis à l'ordre du jour avec l'organisation de femmes Marianne, dirigée par Maartje De Vries. Marianne met un point d'honneur à réagir à chaque féminicide dans le pays et contribue, avec de nombreuses autres organisations, à raviver la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars dans notre pays. « Pas de socialisme sans féminisme, pas de féminisme sans socialisme », c'est le credo de Marianne.

Lorsque le gouvernement wallon se déclare opposé au nouvel accord de libre-échange CETA à l'automne 2016, les magazines financiers internationaux n'en reviennent pas. « Lorsque des

fonctionnaires européens négociaient un accord commercial avec le Canada pendant cinq ans, ils ne pensaient pas devoir prêter autant d'attention aux opinions de gens comme Frédéric Gillot, note le Financial Times. Ouvrier moustachu de 54 ans dans la sidérurgie, représentant le Parti du Travail de Belgique néocommuniste au parlement régional de Wallonie, M. Gillot est désormais l'un des acteurs d'un drame qui a vu une assemblée locale menacer de faire échouer un accord entre l'UE et le Canada. »[40](#)

« Le parti qui tire la gauche belge vers la gauche », écrit l'hebdomadaire européen Politico.[41](#) Le parti qui tente de tirer le paysage politique vers la gauche, avec du contenu. En décembre 2016, Mertens publie son troisième opus, « Au pays des profiteurs », qui se hisse également au sommet des listes de non-fiction. Le magazine flamand Samenleving & Politiek ne tarit pas d'éloges : « Parallèlement au contenu, il y a le plaisir de la lecture et là, Mertens mérite un coup de chapeau. Son livre ne traite pas d'un sujet facile. Il y est question de politique, d'économie et d'idéologie. Et pourtant, une fois encore, Mertens réussit à expliquer cette matière complexe de manière compréhensible et même agréable. Le livre fourmille d'exemples qui rendent ce sujet peu engageant vivant et tangible. Chapeau. »[42](#)

C'est aussi en 2016 que l'organisation de jeunes RedFox voit le jour. Ils font rapidement parler d'eux avec DiverCity, une vaste campagne contre le racisme. La lutte contre le sexisme et la lutte pour le climat deviennent également des thèmes essentiels des organisations de jeunes qui, quelques années plus tard, vont toucher des milliers de jeunes via TikTok et les réseaux sociaux. Le PTB s'engage lui aussi encore et toujours avec détermination dans la lutte contre le racisme, et se mobilise pour les manifestations du 21 mars, journée internationale de lutte contre le racisme.

Lors des élections communales de 2018, le parti se fixe pour objectif de tripler son nombre d'élus pour arriver à 150. Et c'est chose faite. Ils seront finalement au nombre de 169, répartis dans les trois régions du pays. En Flandre, le parti perce d'abord dans les grands centres urbains. À Bruxelles, le parti s'implante solidement et, en Wallonie, la gauche authentique perce dans toutes les grandes villes ainsi que dans la périphérie rouge liégeoise, avec des scores de 15 % et plus.

Les journalistes s'intéressent au phénomène : « Herstal est l'une des communes liégeoises où le PTB est fort depuis de nombreuses années. Et c'est en grande partie grâce à Nadia Moscufo. Cette ex-caissière du Aldi siège au conseil communal depuis 2000. Elle a tout juste son diplôme de secondaire. "J'étais deuxième sur la liste. Je ne m'attendais pas à être élue", confie-t-elle. Dix-huit ans plus tard, elle est cheffe de groupe et tête de liste. Avec succès. Dimanche, son groupe est passé à neuf sièges. "Je suis heureuse que mon parti ne s'arrête pas au fait que l'on ait ou non un diplôme." »[43](#). Dans la capitale, Francis Dagrin, ouvrier chez Audi et syndicaliste, est élu au Parlement bruxellois en 2019. Lorsqu'on lui demande ce que ses collègues pensent de son élection, il répond : « Ils savaient que j'étais un militant du PTB. Dans ce milieu ouvrier, le parti est bien vu. Le 27 mai, quand on a repris le boulot, une grosse partie de mes collègues voyait mon élection comme leur victoire. »[44](#)

La lutte sociale reste au cœur du travail du parti. Un syndicaliste confie à l'Écho : « C'est bien simple : si vous avez un piquet, vous avez neuf chances sur dix de tomber sur un pétéliste,

nettement moins de croiser un socialiste. » Le journal financier belge le constate lui-même : « Un exemple marquant : la grève nationale du 13 février 2019. Sur cette seule journée, la formation d'extrême gauche a visité plus de 600 piquets entre Arlon et Zeebrugge, une véritable démonstration de force sur le terrain. »[45](#)

« Imprévu : tout d'un coup la VRT a dû installer un septième pupitre »

Le parti veut percer lors des élections fédérales et régionales de 2019, et il mène campagne avec un programme de changement de 840 propositions. Les idées du parti marxiste sont appréciées et annoncent une percée lors des élections. « Le "grand débat des présidents" n'était pas prévu selon ce qui s'est passé le 26 mai, écrira ensuite la presse. À la télévision flamande, seuls les présidents des partis représentés au Parlement flamand sont autorisés à participer aux débats. Jusqu'à samedi, Mertens n'était donc pas autorisé à y prendre part, mais dimanche soir, subitement, les choses ont changé. Les techniciens ont donc dû se dépêcher pour installer un septième pupitre. »[46](#)

La semaine précédant les élections, un politologue connu avait encore décrété avec certitude qu'il n'y avait « pas de place » pour le PTB en Flandre. À la VRT, ils n'avaient donc pas tenu compte du PTB et n'avaient pas prévu de pupitre. Les élections leur donnent tort : « Le grand succès du PTB a été quelque peu éclipsé par l'avancée du Vlaams Belang. Toutefois, à la Chambre, les communistes sont désormais aussi importants que le CD&V et les libéraux flamands. Ils font presque aussi bien que l'extrême droite. Le PTB a remporté 35 sièges supplémentaires, soit seulement quatre de moins que le Vlaams Belang, et dispose désormais de 43 sièges dans les différents Parlements. »[47](#)

Cela n'a pas non plus échappé au magazine britannique Tribune : « Le 26 mai a été un tremblement de terre politique en Belgique. Le Parti du Travail a remporté une large victoire aux élections régionales, fédérales et européennes, et s'est fermement établi comme une alternative de gauche aux partis de centre-gauche et aux partis verts dans tout le pays. » Le magazine socialiste évoque la grande progression à Bruxelles et en Wallonie, mais note aussi la percée en Flandre : « De plus, dans la région de la Flandre, ils ont réussi à s'implanter politiquement malgré l'hégémonie culturelle et politique des forces politiques nationalistes conservatrices tout au long de la dernière décennie et le succès électoral de l'extrême droite (Vlaams Belang), qui a obtenu 18 sièges fédéraux. »[48](#)

Frappant : le PTB envoie immédiatement quatre ouvriers au Parlement. Il s'agit de Nadia Moscufo, Gaby Colebunders, Maria Vindevoghel et Roberto D'Amico. Ensemble, ces quatre députés représentent plus de 100 ans d'expérience syndicale. Ils ont le cœur sur la main et apportent un vent de fraîcheur à la Chambre des représentants. Avec, entre autres, Jos D'Haese, Germain Mugemangango, Sofie Merckx, Lise Vandecasteele, Greet Daems, Youssef Handichi et Steven De Vuyst, la génération « Comment osent-ils » conquiert également une voix dans les Parlements. « Les Flamands du PTB se préparent à siéger dans les Parlements. Et ils sont beaucoup plus nombreux qu'ils n'avaient jamais osé l'imaginer », écrit Het Nieuwsblad.[49](#) Une forte pression pèse

est sur les épaules du jeune Anversois Jos D'Haese. « Jos D'Haese, autrefois militant pour le climat, doit devenir le Hedebouw flamand », peut-on lire.

« Je reste à bord, mais il est temps d'avoir un autre capitaine »

La percée électorale donne des ailes au PTB, mais aussi beaucoup plus de travail. Le parti compte désormais 400 sections et 24 000 membres. Pour l'équipe de la secrétaire nationale Lydie Neufcourt, les journées sont longues. Cela vaut également pour le vice-président David Pestieau, qu'un journal appelle en plaisantant « le vice-président le plus mal payé » : « David Pestieau (51 ans) est probablement le vice-président et chef du service d'études le plus mal payé de tous les partis. Au PTB, les salaires des dirigeants sont également alignés sur ceux des travailleurs. Mais le volume de leurs tâches n'est certainement pas moindre. Aucun parti n'est représenté dans autant de Parlements : le parti "national" a des élus dans les Parlements flamand, fédéral, wallon, bruxellois et européen, et dans celui de la Communauté française. »[50](#)

Pour la première fois, les marxistes sont également présents au Parlement européen, avec le polyglotte Marc Botenga, d'origine néerlandophone, mais qui parle aussi parfaitement le français, l'anglais et l'italien. Il siège au sein du large groupe de gauche de The Left. Celui-ci compte 41 membres, répartis en 19 délégations de 13 pays. Au cours de l'année dernière, Botenga s'est fait remarquer au Parlement européen par sa défense de l'initiative citoyenne européenne « Pas de profit sur la pandémie », qui demande la levée des brevets sur les vaccins contre la Covid. Botenga est invité sur la RAI italienne, la BBC britannique, l'ARD allemande et de nombreuses autres chaînes de télévision européennes.

Le PTB a de nombreuses mères et de nombreux pères. La médecine gratuite est l'une d'entre elles. Et pas des moindres. Avec Médecine pour le Peuple (dont la présidente est Janneke Ronse), le parti dispose de 11 maisons médicales dans tout le pays, avec des médecins et du personnel infirmier qui dispensent gratuitement des soins de santé de qualité à 25 000 personnes. Et cela tous les jours, depuis quarante ans. Ce n'est donc pas un hasard si le PTB a proposé un « fonds d'urgence pour les soins de santé » lors de la « colère des blouses blanches » en octobre 2019, avant même la pandémie. L'amendement du PTB a d'abord été considéré comme « populiste », mais il a finalement été approuvé par le Parlement. Il va permettre l'embauche de centaines de nouvelles personnes dans les hôpitaux. Cela montre comment le PTB est un pourvoyeur de propositions innovantes de gauche.

Pendant la crise du coronavirus, le PTB apparaîtra comme l'un des partis les plus actifs, tant sur le terrain avec les centaines de soignants de Médecine pour le Peuple qu'au sein des Parlements où le Dr Sofie Merckx (Chambre) et le Dr Lise Vandecasteele (Parlement flamand) s'attaqueront inlassablement aux querelles politiques des différents ministres de la Santé. Pendant l'hiver froid du coronavirus en 2020, le PTB organise plus de 600 initiatives de solidarité concrètes avec « Un hiver solidaire » pour aider les personnes dans le besoin.

Les actions de solidarité se poursuivront l'année suivante, lors des terribles inondations qui ont frappé le pays en juillet 2021. Face à la faillite de la prise en main des autorités, l'aide s'organise à

la base sur le terrain. Les membres du PTB ne sont pas des gens qui restent les bras croisés. Le quotidien *Gazet Van Antwerpen* rapporte : « Le samedi 17 juillet, deux jours après les inondations, Peter Mertens, le président du parti de gauche PTB, s'est rendu pour la première fois à Verviers avec un groupe de volontaires. Immédiatement, le PTB avait lancé un appel via les réseaux sociaux pour trouver des volontaires pour aider. » À l'initiative du président du parti, les *SolidariTeams* naissent autour d'une table de cuisine à Liège : « Depuis lors, plus de 2 000 volontaires sont allés apporter leur aide via nos *SolidariTeams*. La solidarité est immense et, fait frappant, elle vient aussi souvent de Flandre. »⁵¹

Depuis 2003, le PTB a parcouru un long chemin. C'est une « amazing story ». « Je vois le monde changer, et je crois qu'il en sortira du bon », déclarait le regretté Dr Dirk Van Duppen dans son livre d'adieu en 2020.⁵² Il va sans dire qu'il y a encore un très long chemin à parcourir pour changer ce monde. Pour le faire basculer du côté de l'humanité, du côté de la solidarité, du côté du respect de la nature, du côté du socialisme.

Le 8 novembre, le président Peter Mertens annonce qu'il ne se représentera pas à la présidence lors du Congrès de l'Unité, le 5 décembre prochain. Il déclare : « Il est temps qu'un autre capitaine fasse ce travail, et c'est tout à fait possible, car nous avons toute une nouvelle équipe. Je reste à bord, et je veux me concentrer sur les questions stratégiques et sur le développement du parti. Nous ramons à contre-courant du capitalisme, et ce n'est pas facile. Nous allons encore prendre des coups, nous allons encore tomber, et nous allons à nouveau nous relever. Avec une nouvelle génération de marxistes à bord, et plus de jeunes et d'ouvriers et ouvrières que jamais au sein de la direction. Nous avons une unité politique autour de notre projet de société socialiste, et c'est fondamental. Et nous avons également une unité forte dans tout le pays. Quand je vais à Verviers, je vais dans une section du PTB et là, je suis chez moi, tout simplement. Je ne suis pas là comme un visiteur. Cette unité est vraie, et le nouveau président ou la nouvelle présidente sera avant tout marxiste, Belge et internationaliste, afin de faire changer le monde. »

¹Résultats nationaux PVDA-PTB pour les élections fédérales de 2003, 2007, 2014 et 2019

²Elus au Parlement. En 2019 : Parlement européen : 1 ; Chambre des représentants : 12 ; Sénat : 5 ; Parlement flamand : 4 ; Parlement wallon : 10 ; Région de Bruxelles-Capitale : 11 ; Parlement de la Communauté française : 13

³Mandataires locaux. En 2018 : 43 élus dans 21 conseils communaux et d'arrondissement en Flandre, 36 élus dans 7 conseils communaux à Bruxelles, et 78 élus dans 16 conseils communaux en Wallonie. Et aussi : 12 conseillers provinciaux.

⁴David Broder, *A Marxist in the European Parliament*. Jacobin, 31 mai 2019

⁵Jos Bouveroux, *La gauche décomplexée de Peter Mertens*, Septentrion, 42e année, 4e trimestre 2013, PP 88 - 89.

⁶Stijn Meuris, entretien entre Stijn Meuris et Peter Mertens. Humo n° 3841, 15 avril 2014

⁷Walter Pauli, *Het marxistisch reveil : Raoul Hedebouw en Peter Mertens*. Knack, 5 août 2015

- [8](#)Walter Pauli, 'Marx Brothers' willen Wetstraat een neus zetten. De Morgen, 5 juin 2009
- [9](#)Sébastien Gillard, La Wallonie « contaminée » par la gauche radicale. Le Monde Diplomatique, novembre 2017, pages 10 et 11
- [10](#)Joël De Ceulaer, Peter Mertens (PTB) sur son idéologie. « Nous sommes les seuls à remettre le système en question ». Knack, 11 février 2009
- [11](#)Pierre Gilissen, Le PTB-PVDA fait peau neuve, La Libre Belgique, 28 février 2008
- [12](#)Pierre Gilissen, Le PTB-PVDA fait peau neuve, La Libre Belgique, 28 février 2008
- [13](#)Denis Rogatyuk, Belgium's Left Breakthrough. Tribune, 6 juin 2019. <https://tribunemag.co.uk/2019/06/belgiums-left-breakthrough>
- [14](#)Pascale Serret & Caroline Fixelles, Peter Mertens : « Main dans la main, camarades ! ». L'Avenir, 2 juin 2018
- [15](#)Peter De Lobel, Peter Mertens 'Ik ben weer iets radicaler geworden'. De Standaard, 19 décembre 2016
- [16](#)Humo sprak met Peter Mertens & Geert Noels. Humo n° 3732, 13 mars 2012
- [17](#)Walter Pauli, Radicaallinks. Het rode fabriekje. Knack, 24 octobre 2012
- [18](#)Rik Van Cauwelaert, PVDA na de facelift. Knack, 11 janvier 2012
- [19](#)Bart Vanegeren, Een dag in het spoor van Peter Mertens. Humo n° 3766, 6 novembre 2012
- [20](#)Wim Winckelmans, PVDA+ zet politiek een rode neus, De Standaard, 28 mai 2009
- [21](#)Han Renard et Jeroen Zuallaert. Comment « le cool Raoul » a séduit la Wallonie. Knack, 26 juillet 2017
- [22](#)Sébastien Gillard, La Wallonie " contaminée " par la gauche radicale. Le Monde Diplomatique, novembre 2017, pages 10 et 11
- [23](#)Peter Casteels & Simon Demeulemeester, Van N-VA tot PVDA : de partijfiches op een rij. Knack, 22 mai 2019
- [24](#)David Broder, An Interview with Peter Mertens. "We Are a Marxist Party That Believes in a Socialist Future". Jacobin, 15 décembre 2018
- [25](#)Joël De Ceulaer, Peter Mertens (PVDA) over zijn ideologie. « Nous sommes les seuls à remettre le système en question ». Knack, 11 février 2009
- [26](#)Jean-Pierre Stroobants. La gauche radicale belge rivalise avec le PS. Le Monde, 18 octobre 2017
- [27](#)Peter Mertens, Comment osent-ils ? Berchem,Editeur Epo, 2011
- [28](#)Wouter Woussen, Meer lezers dan stemmen voor Peter Mertens. Communist schrijft bestseller. De Standaard, 21 janvier 2012
- [29](#)Béatrice Delvaux, Un best-seller aux idées marxistes. Le Soir, 9 février 2012
- [30](#)Karl van de Broeck, Het cassandracomplex van Peter Mertens. De Morgen, 25 février 2012
- [31](#)Dominique Sicot, En Belgique 'L'Humain d'abord se dit 'socialisme 2.0'. Humanité Dimanche, 12 au 18 avril 2012, page 36

- [32](#)Walter Pauli, Het marxistisch reveal: Raoul Hedebouw en Peter Mertens. Knack, 5 août 2015
- [33](#)Hannes Cattebeke, 'Het fuck you – gehalte van deze verkiezingen was bijzonder groot', Het Nieuwsblad, 8 juin 2019.
- [34](#)Jan Antonissen, Raoul Hedebouw, de rode ridder van PVDA-PTB. Humo n° , 5 décembre 2016
- [35](#)Béatrice Delvaux, Un best-seller aux idées marxistes. Le Soir, 9 février 2012
- [36](#)Jos Bouveroux, La gauche décomplexée de Peter Mertens, Septentrion, 42e année, 4e trimestre 2013, PP 88 - 89.
- [37](#)Walter Pauli, De slag om links: het probleem van Bruno Tobback, Knack, le 2 mars 2014
- [38](#)Bart Eekchout, Hoever reiken de ambities van Peter Mertens en de PVDA+? De Morgen, 15 mars 2014
- [39](#)Peter Mertens (éd.), La taxe des millionnaires et 7 autres idées brillantes pour changer la société, Berchem, Editions Epo, 2015.
- [40](#)Jim Brunsten et Duncan Robinson. Wallonia's political intrigues underpin EU-Canada pact talks. Impasse over trade deal has put regional parliament in spotlight. Financial Times, 21 octobre 2016
- [41](#)Laurens Cerulus, The party that's pulling the Belgian left to the left. Politico, 2 janvier 2017
- [42](#)Stan De Spiegelaere, 'Graailand', Samenleving & Politiek, année 24, 2017, n° 3 (mars), pages 93 à 95
- [43](#)Peter De Lobel, Van caissière bij Aldi tot fractieleider in gemeenteraad. De Standaard, 19 octobre 2018
- [44](#)Marie Hamoneau, Francis Dagrin (PTB), ouvrier chez Audi Forest et futur député. Sudinfo La Capitale, 9 juin 2019
- [45](#)Quentin Joris, Le PTB infiltre-t-il les rangs de la FGVB ? L'Echo, 24 janvier 2020
- [46](#)Peter De Lobel, Groeien met de vinger aan de werkmanspols, De Standaard, 3 juni 2019
- [47](#)Peter De Lobel, Groeien met de vinger aan de werkmanspols, De Standaard, 3 juni 2019
- [48](#)Denis Rogatyuk, Belgium's Left Breakthrough. Tribune, 6 juin 2019. <https://tribunemag.co.uk/2019/06/belgiums-left-breakthrough>
- [49](#)Arnout Gyssels, Vlaamse PVDA'ers maken zich op voor hun eerste legislatuur. Het Nieuwsblad, 4 juin 2019
- [50](#)Peter De Lobel, David Pestieau: De man die de donkerrode lijnen trekt. De Standaard, 18 août 2020
- [51](#)Karin Vanheusden, SolidariTeams van PVDA-voorzitter Peter Mertens helpen nog steeds puin ruimen in Verviers. Gazet Van Antwerpen, 11 septembre 2021
- [52](#)Dirk Van Duppen, Ainsi s'est déroulé le temps qui m'était compté. Berchem, Epo, 2020.